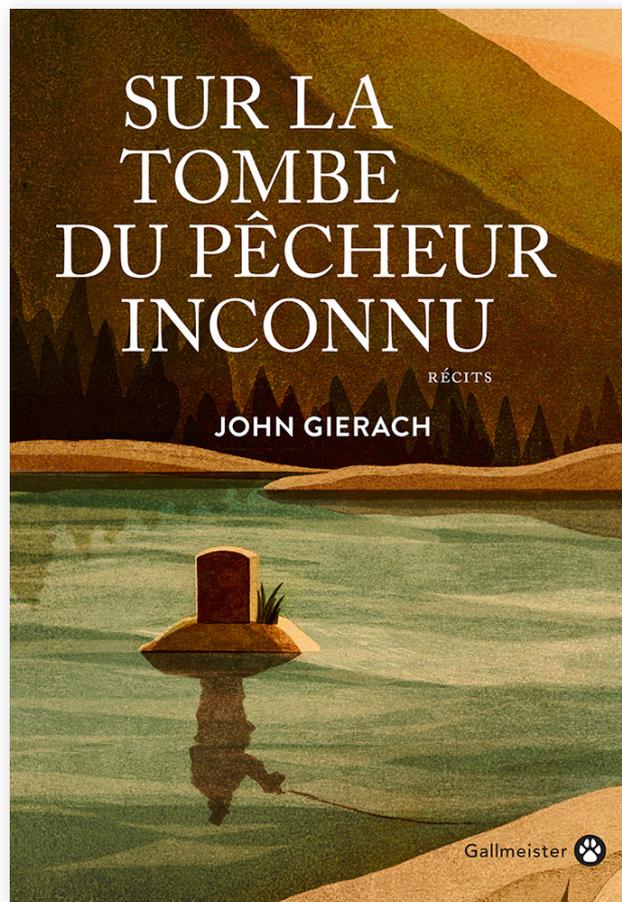




Sur la tombe du pêcheur inconnu

John Gierach



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le matricule des anges

Le mensuel de la littérature contemporaine

15 novembre 2018

Au pays des farios

DANS CE NOUVEAU RECUEIL, JOHN GIERACH NOUS PRÉSENTE UNE SAISON DE PÊCHE À LA MOUCHE. AVEC EN TOILE DE FOND UNE NATURE TOUJOURS SAUVAGE.

On ne sait pas trop comment présenter l'Américain John Gierach (né en 1946), tenu pour l'un des meilleurs représentants du nature writing : est-il un écrivain qui pêche, ou un pêcheur qui écrit ? À l'en croire, il serait plutôt un pêcheur, qui écrit quand il ne pêche pas (en gros durant les cinq mois d'hiver), afin de pouvoir pêcher le reste de l'année et rembourser son emprunt immobilier.

Ce qu'il y a de bien avec lui, c'est qu'on sait toujours, avant d'entrer dans un de ses textes, plus ou moins de quoi il va parler : d'un lac ou d'une rivière à truites, et de la pêche à la mouche. On pourrait même lui reprocher de ne pas beaucoup se renouveler d'un livre à l'autre puisque les sept volumes précédemment traduits, depuis son *Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche* (2009), sont consacrés à la pêche. Mais sa réussite se trouve peut-être là finalement (et en l'occurrence il n'est pas exagéré de parler de talent) : dire toujours un peu la même chose mais sans lasser son lecteur. En lui réservant même des surprises. Et en renouvelant son plaisir.

Une fois n'est pas coutume, les récits présentés ici suivent un ordre chronologique, qui est celui d'une saison de pêche (de la fin d'un hiver au début du suivant).

Mais comme dans les recueils précédents (qui regroupent des chroniques publiées dans des magazines de plein air), difficile de dire de quoi ces textes sont faits. Ils ont chacun leur centre de gravité : le plus souvent une partie de pêche (réalisée dans un État américain ou une province canadienne), autour de laquelle Gierach laisse son esprit vagabonder et empoigner ce qu'il trouve. Ce qui l'appelle. Cela peut bien sûr être tout et n'importe quoi, mais c'est précisément là qu'il excelle : dans les nombreuses digressions qu'il abandonne en chemin, et qui font la saveur de chacun de ses livres. Sans doute parce qu'il est curieux d'à peu près tout, et qu'il n'y a pas un sujet qu'il se refuse d'aborder.

Il arrive aussi que le récit s'écarte des eaux qui abritent les truites (en général de belles farios), pour aborder la pêche sous un autre éclairage. En présentant par exemple les fabricants de cannes en bambou (lesquels sont souvent ses copains), les carnets de pêche, qui sont pour le pêcheur ce que sont les carnets pour l'écrivain, les boutiques de pêche à la mouche (technique à laquelle il dit vouer une véritable addiction), ou en explorant l'évolution des pratiques (cette liste n'a bien sûr rien d'exhaustif). C'est donc la pêche, toujours la pêche, rien que la pêche, mais

sous toutes ses facettes, et avec tout ce qui se trouve autour d'elle.

Au final, ce qui se dessine, c'est moins le portrait de l'écrivain que celui du pêcheur, dont la tendance naturelle est de « *penser que les choses étaient mieux avant et qu'elles sont pires aujourd'hui* ». Un homme que l'on aimerait se choisir pour guide, et qui, par surcroît, se révèle être un conteur enthousiaste. Un pêcheur d'abord et surtout désireux de trouver des endroits intacts, préservés, sur lesquels l'humanité n'a pas encore réussi à poser sa lourde patte. Lui-même reconnaît d'ailleurs ne jamais se lasser de s'émerveiller devant ce « *paradis de la truite que sont les Rocheuses* ». Ou devant les beautés du parc de Yellowstone, où celui qui s'y aventure tombe tôt ou tard sur le panneau « *Danger grizzlys* » pour le rappeler à la prudence.

Aucun doute : John Gierach est bel et bien un pêcheur « *parfaitement heureux* ». Et qui n'oublie pas de communiquer son bonheur à ses lecteurs. Ce qui en fait un écrivain attachant.

Didier Garcia

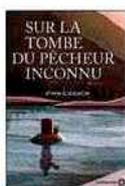
Sur la tombe du pêcheur inconnu, de John Gierach, traduit de l'américain par Anatole Pons, Gallmeister, 256 pages, 21,80 €. Chez le même éditeur, réédition en poche de *Sexe, mort et pêche à la mouche* (304 pages, 9,40 €)

LE NOUVEAU
Magazine
 Littéraire
 Décembre 2018

RÉCIT

John Gierach

Poisson dans l'eau



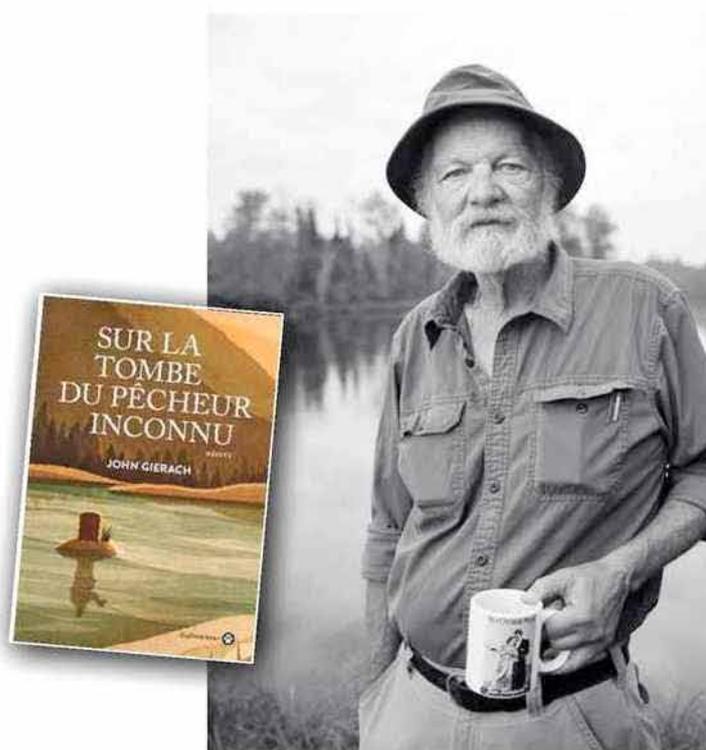
Et au milieu coule une rivière, sans le moralisme sulpicien des « choses simples ». Il y a, chez John Gierach, une désarmante franchise. « J'aime écrire autant que j'aime pêcher, aussi l'entrée dans l'hiver

est-elle d'abord un quasi-soulagement. [...] Non que je sois fatigué, juste "rassasié de pêche". [...] quand approche la fin [de l'hiver] je me rends compte que pendant les moments de creux j'ai passé trop de temps à faire des choses comme étudier paresseusement les propriétés du bois pour le feu. Je peux vous dire que le peuplier blanc brûle bien, mais trop vite. Le chêne dégage une chaleur lente et intense. » Toutes ses notations sont à l'avenant, précises, sensualistes, capables de vous passionner pour le choix d'un appât ou les mœurs des truites cutthroats, « des génies à certains égards, et des andouilles finies à d'autres ». **H. A.**

SUR LA TOMBE DU PÊCHEUR INCONNU, John Gierach,

traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons, éd. Gallmeister. 256 p., 21,80 €.

Livres



Récit

LE BONHEUR DU PÊCHEUR

Au fond, la vie, elle se résume à quoi ? C'est quoi le bonheur ? Pour Sylvain Tesson, lors d'un séjour en Sibérie, il suffit de « s'asseoir et de contempler le poème ». Pour John Gierach, la joie, c'est une bonne partie de pêche. Juste une petite partie de pêche.

John Gierach est un inconnu en France. Sauf peut-être des amoureux de la pêche à la mouche. Mais de l'autre côté de l'Atlantique, chez nos amis yankees, il est le plus célèbre des « écrivains-pêcheurs » de notre temps.

Chroniqueur au prestigieux New York Times, John Gierach se passionne pour la pêche depuis son jeune âge. Installé dans le Colorado depuis plus de qua-

rante ans, il est aujourd'hui l'auteur d'une vingtaine de livres.

« Sur la tombe du pêcheur inconnu » est enfin publié dans l'Hexagone. Dans ces carnets de voyage, qui racontent avec humour et philosophie une année d'excursions de pêche à la mouche au cœur des paysages sauvages des États-Unis, l'écrivain n'écrit pas. Il chante, il siffle, sous le ciel vide d'hommes mais plein de vie. Un récit réjouissant à la gloire de l'inutile.

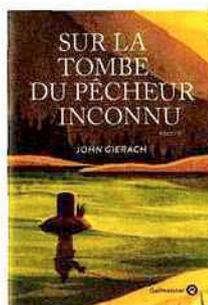
Mickaël DEMAUX

1 « Sur la tombe du pêcheur inconnu », de John Gierach, 256 pages, 21,80 €. Éd. Gallmeister.

la pêche

et les poissons

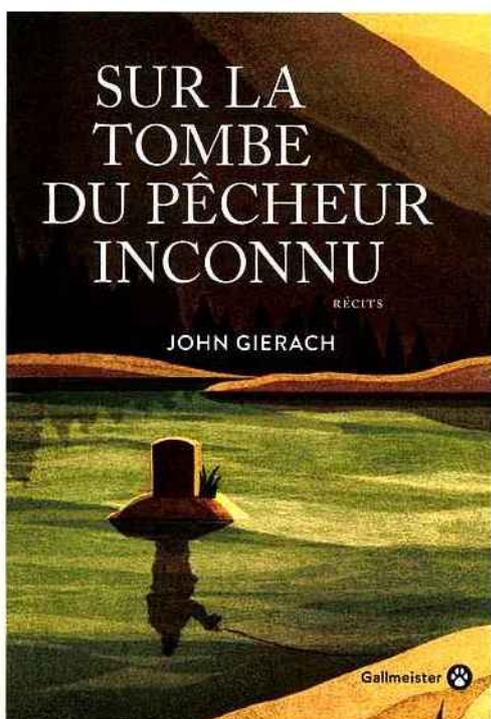
Décembre 2018



Sur la tombe du pêcheur inconnu

Celui que certains considèrent comme le plus célèbre des écrivains pêcheurs américains, John Gierach, a rassemblé dans ce petit livre ses chroniques inspirées par les grands espaces et par l'importance de consacrer du temps « à quelque chose d'aussi inutile que la pêche à la mouche » ! Il nous livre ainsi le sel d'une année d'excursions au cœur des grandes rivières de l'ouest en s'interrogeant au passage sur l'éthique du partage d'un coin secret, tordant le cou au mythe de l'amoureux imperturbable du grand air. Réjouissant.

Édition Gallmeister – 256 pages – 21,80 €



LIVRE

« SUR LA TOMBE DU PÊCHEUR INCONNU », DE JOHN GIERACH

De ces carnets de voyage, qui racontent une année d'excursions au cœur des paysages sauvages des États-Unis, émanent des notes réjouissantes qui semblent tirées de ces chansons country que l'on siffle en pêchant à la mouche. Mais ces récits livrent aussi quelques observations douces-amères sur le monde qui nous entoure. Perché à l'arrière d'un pick-up avec un labrador, occupé à sillonner des chemins boueux en quête des étangs reculés des prairies américaines, ou bien assis dans un drift-boat sur les grandes rivières de l'Ouest, l'écrivain pèse le pour et le contre des tutoriels de pêche, s'interroge sur l'éthique du partage d'un coin secret, et, bien sûr, tord le cou au mythe de l'amoureux imperturbable du grand air.

256 pages, 21,80 euros.

<https://www.gallmeister.fr>

LIRE:

Juillet 2009

Pour amateurs de cuissardes

Des chroniques halieutiques à faire frétiller la vie. Délectable.

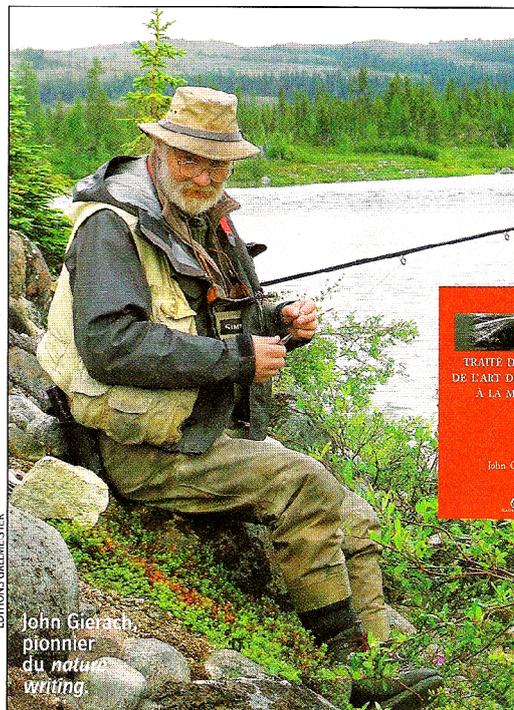
Avec son cérémonial quasi taumachique, la pêche n'est pas seulement le plus aristocratique des sports : c'est une mystique à ciel ouvert, le yoga des amateurs de cuissardes, et c'est aussi un excellent remède contre les marchands de Prozac. Le supplément d'âme ? A quoi bon se farcir Lao-tseu ou Maître Eckhart quand une tige de bambou et une poignée d'asticots peuvent vous procurer votre lot de nirvana, dans les clapotis d'un torrent ! A cette activité ô combien spirituelle, certains écrivains américains se livrent sans modération. Et elle les inspire : sur les traces d'Hemingway et de Jim Harrison, Thomas McGuane s'est fendu de ses incontournables *Intempéries*, David James Duncan a signé la remarquable *Vie selon Gus Orviston* et Norman Maclean a puisé dans les eaux translucides du Far West un livre-culte, *La rivière du sixième jour*.

A ces adeptes de l'halieutique – cf. *Le Petit Larousse* –, il faut aussi ajouter John Gierach, qui a découvert la béatitude dans les torrents du Colorado, où il vit depuis trois décennies. Pêcheur devant l'éternel, pionnier du *nature writing*,

il a réuni une vingtaine de chroniques dans ce *Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche*. Il y raconte par le menu comment il est devenu un as en la matière et nous nous embarquons à ses trousses pour remonter canyons et rapides, fourbir le matériel, écouter les crissements du moulinet, évaluer la souplesse d'une canne, choisir l'appât qui convient, faire sauter le leurre sur les courants, observer la parfaite trajectoire d'un lancer et ferrer sa proie argentée en se prenant pour le capitaine Achab.

« En pratique, le sens du poisson est ce que les vieux sages zen appelaient l'éveil : tout simplement l'art de voir ce qui est sous vos yeux sans avoir à faire passer votre perception par le filtre d'innombrables pensées ou théories. Et si les sages ridés de la dynastie Song avaient passé plus de temps à pêcher la carpe sur le fleuve Jaune, nous serions à l'heure actuelle beaucoup mieux informés sur la question », ironise John Gierach. Frétilant comme une ablette, son livre est un régal, une fable initiatique où la pêche sert aussi de prétexte pour parler des humains. Nettement plus efficace que le Prozac, en effet. A.C.

★ ★ *Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche (Trout Bum)* par John Gierach, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, 240 p., Gallmeister, 22,90 €



EDITIONS GALLMEISTER

John Gierach,
pionnier
du *nature
writing*.



3 mai 2019

Fidèle à lui-même, John Gierach est passionné de pêche et de nature et nous le fait savoir dans son dernier ouvrage *Sur la tombe du pêcheur inconnu*. Au travers ses carnets de voyages, l'écrivain nous emmène faire une excursion au cœur des paysages sauvages des États-Unis à la recherche du coin parfait pour la pêche... à la mouche. L'idée paraît amusante ? Eh oui ! John nous conte l'importance de consacrer du temps à quelque chose d'aussi « glorieusement inutile ».

Philosophe dans l'âme et amoureux du grand air, le plus célèbre des « écrivains-pêcheurs » sillonne des chemins boueux en compagnie de son labrador, à bord de son pick-up. Plus que des récits de voyages, John nous transmet sa vision du monde moderne avec humour, mélancolie et espoir... Une belle initiation au voyage dans les pensées et au road-trip d'un homme plus vrai que nature.